## REMERCIEMENTS ADRESSÉS

## A

## NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Declaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre-Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis. — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. Nulle relation ne sera publice à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication. Nous garderons toute la discrétion exigée, et toutes les relations seront publiées dans l'ordré de leur réception.

Montréal. — En novembre 1893, Madame M. C. O. souffrait de violentes crises de nerfs dont le caractère laissait redouter une dépression irrémédiable dans son état mental. La lecture du "Diable au XIXe siècle" semblait lui avoir dérangé nonseulement les facultés cérébrales, mais la conscience. Outre les scrupules qui la harcelaient, elle était hantée par les plus effrayants fantômes et par l'idée fixe du suicide. On n'était arrivé jusqu'alors à la calmer un peu, qu'à force de morphine, lorsqu'on s'avisa de recourir au bon Frère Didace. Le calme s'annonça dès la deuxième neuvaine faite en son honneur, il s'est maintenu depuis dans un état normal.

Depuis septembre dernier, je dois des actions de grâces au bon Frère pour la faveur qu'il m'a obtenue.

UNE TERTIAIRE.

Notre-Dame de Portneuf. — Décembre 1895. Une personne de ma paroisse attribue à la protection du bon Frère Didace l'heureux succès d'une opération chirurgicale dont elle redoutait l'issue. Elle vous prie de vouloir bien en rendre hommage dans la "Revue" à Celui qu'elle considère comme son bienfaiteur.

N. CINQ-MARS

Québec. — 29 décembre 1895. Depuis à peu près 7 ou 8 mois je me trouve guérie par le Frère Didace, d'un mal d'yeux qui ne m'a plus fait souffrir depuis.